

# INSCRIPTION HISTORIQUE

DE

ROI PIANCHI-MÉRIAMOUN

---

La stèle de granit trouvée récemment au mont Barkal dans les fouilles dirigées par M. Mariette, et sur laquelle ce savant a bien voulu appeler notre attention dans la lettre publiée récemment par la *Revue archéologique*, doit être considérée comme un des monuments les plus importants pour l'histoire, parmi ceux que nous devons à ces mines inépuisables, où les investigations persévérantes de notre savant confrère savent découvrir chaque jour de nouveaux filons. La stèle de Gebel-Barkal se distingue dès le premier coup d'œil par sa richesse en textes hiéroglyphiques : ses quatre faces en sont couvertes ; on n'y comptait pas moins de cent soixante-dix-huit lignes, sur lesquelles, par une heureuse exception, deux lignes seulement avaient été consacrées à ces titres pompeux qui remplissent les documents pharaoniques. Tout le reste de l'inscription est purement historique. Une fracture du côté gauche sera la cause d'une lacune bien regrettable, car elle comprend quinze lignes entières d'une des petites faces latérales : elle nous enlève aussi les premiers mots d'environ vingt lignes d'une des grandes faces, et il est à craindre qu'on ne puisse jamais faire la restitution de ces mots de manière à répondre aux exigences de la critique.

Ainsi que M. Mariette l'a bien pressenti, la copie très-sommaire que nous possédons ne permettrait pas de tenter une traduction complète ni une publication satisfaisante de l'inscription. Le plus sage eût été peut-être de s'abstenir et d'attendre la vue du monument. Mais Gebel-Barkal est bien éloigné du Caire et, d'un autre côté, rester inactif devant cent soixante lignes de textes historiques entièrement nouveaux, c'était là un excès de prudence et de sang-froid dont je ne me suis pas senti capable. Les archéologues comprendront facilement avec quelle ardeur je me suis mis tout aussitôt à chercher la solution des problèmes historiques dont M. Mariette

1

Bibliothèque Maison de l'Orient



148543

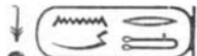
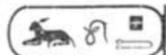
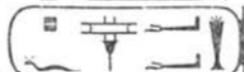
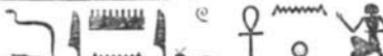


n'est plus lisible, mais la longueur du vêtement me fait présumer que la primauté avait été ici attribuée à une reine nommée *Nesatente-Mehi*, que l'inscription nous montrera plus loin environnée d'une certaine considération. Elle est suivie par le roi Nimrod, son époux (1). Ces deux personnages sont seuls debout : Nimrod tient par la bride un cheval qu'il amène à Pianchi.

Dans un second registre, on voit trois figures prosternées, que leurs noms font reconnaître pour le roi Osorkon, le roi Wuaput et le roi Pefaabast (2).

Dans la partie gauche de la stèle, cinq autres personnages sont également prosternés. Ils portent sur la tête une sorte d'étoffe repliée, que nous connaissons, par les stèles du Sérapéum, comme une coiffure spéciale appartenant aux chefs des Maschuasch. Leurs noms se retrouvent dans le cours de l'inscription; je ne puis reconnaître dans le cintre que celui du second, qui se lit *Tat-amen-auf-anh* (3). Ce sont des chefs importants de la Basse-Égypte qui partageaient le pouvoir souverain avec les quatre rois que nous venons de nommer.

La grande inscription suit immédiatement ces figures qui n'occupent qu'un très-petit espace; elle commence par une date de la vingt-et-unième année du règne de Pianchi-Mériamoun. Après une courte énumération de ses titres royaux, le récit commence par un rapport qu'on adresse à ce roi sur les progrès menaçants que fait la puissance d'un chef de l'occident (4) nommé Tafnecht. Il s'est emparé d'une foule de places de la Basse-Égypte et s'avance maintenant vers le midi. Le texte énumère un certain nombre de places dont les chefs, tremblants de crainte, lui ont ouvert leurs portes après de continuelles défaites. Les chefs des régions voisines de la Thèbaïde

- (1) Le nom écrit auprès de ce prince  se lit *Suten Namrut*.
- (2)  *Suten Vasarken*;  *Suten Wuaput*;
-  *Suten Pefaabast*.
- (3)  *Tat amen auw-anx*.

(4) Peut-être cette expression signifie-t-elle le chef du nôme Lybique. Le nom égyptien de ce nôme étant : nôme de l'Occident. V. Brugsch, *Géographie*, I, p. 121, 244.

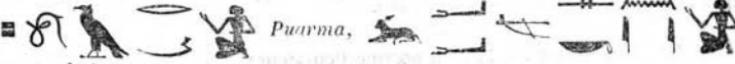
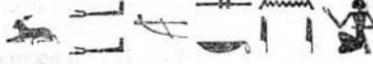
envoient alors vers le roi Pianchi-Mériamoun; ils le préviennent que s'il ne vient pas à leur secours, Tafnecht va devenir maître de toute l'Égypte. Déjà il a pris de force le rempart de Neferus (1) et les chefs se rangent à son obéissance. Le nôme de Uébuob (2) a été mis à contribution par lui et lui a fourni toutes sortes de subsides.

Pianchi, alarmé de ces nouvelles, appelle son armée au combat. Il prévient spécialement ses généraux nommés Puarma et Uaamesreskin (3), ainsi qu'un certain nombre de ses officiers *qui étaient en Égypte*, et il leur ordonne de tout préparer pour la guerre. Le roi se transporte ensuite de sa propre personne en Égypte et prononce un discours devant son armée. Il me serait impossible de donner une idée complète de cette allocution. J'y remarque des recommandations sur les préparatifs de la guerre et, à ce qu'il me semble, sur la tactique et la discipline que ses soldats devront observer. Pianchi constate que son adversaire, Tafnecht, avait avec lui des Lybiens (Tahennu) et des guerriers du Nord. On comprend encore clairement que le roi éthiopien, en annonçant à ses soldats qu'ils vont entrer à Thèbes, leur rappelle qu'Ammon est son dieu et son protecteur spécial; c'est de lui qu'il tire toute sa puissance. Aussi doivent-ils se prosterner devant Ammon et lui demander la victoire. L'armée de Pianchi se prosterne et répond au roi par des protestations de fidélité. « C'est toi qui fournis notre nourriture dans les marches; c'est ton eau qui étanche notre soif; c'est ta valeur qui nous donnera la victoire, etc... Qui donc est semblable à toi, ô roi vaillant, qui fais de tes propres mains le travail des combats? »

L'armée de Pianchi arrive à Thèbes et se conforme aux ordres du roi, puis elle marche en avant en suivant la vallée du Nil et rencontre bientôt les forces du chef de la Basse-Égypte qu'escortait une flotte nombreuse et bien armée. Pianchi remporte une première victoire et poursuit sa marche vers le nord. Les vaincus se retirent à la ville de *Souten-se-nen* (4) et y organisent une formidable coalition contre Pianchi. Tafnecht y entraîne à sa suite le roi Nimrod, le roi Waaput, les chefs des Maschuasch, Scheschonk et Tat-amen-auf-anch, le roi Osorkon, de Bubastis, et en général

(1) Localité située près de Béni-Hassan, dans le seizième nôme de la Haute-Égypte. V. Brugsch, *Géographie*, I, p. 165.

(2) Nom égyptien du nôme d'Aphroditopolis. V. Brugsch, *Géogr.*, I, p. 109.

(3)  Puarma,  Uaamesreskni.

(4) La position de cette place n'est pas encore connue; nous la discuterons plus loin.

tous les chefs de la Basse-Égypte. Les deux armées se rencontrent sans qu'on nous dise l'endroit précis de la bataille. Les Éthiopiens remportent une seconde victoire et s'emparent de la flotte égyptienne. Les débris de l'armée du nord se dirigent sur (Hu-peka?), mais les soldats de Pianchi les y rejoignent promptement et leur tuent encore un grand nombre d'hommes et de chevaux; les fuyards gagnent la ville de Cheb (1) située dans le nôme d'Aphroditopolis. Après une petite lacune, je retrouve le roi Nimrod engagé, dans le nôme de Un (ou d'Hermopolis magna), contre une partie des troupes de Pianchi qu'il chasse de ce canton. En apprenant cet échec, Pianchi entre dans une épouvantable fureur et prononce le serment par sa vie et par l'amour d'Ammon de ne pas laisser vivant un seul des guerriers du Nord pour annoncer la nouvelle de leur défaite. « Après que j'aurai célébré à Thèbes la panégyrie d'Ammon au commencement de l'année, ainsi que la fête du dieu Month, dans Thèbes, comme le soleil l'a fait la première fois, je ferai goûter mes doigts aux guerriers de la Basse-Égypte. » Les soldats de Pianchi, apprenant sa colère, se rallient et attaquent l'armée ennemie dans la ville de Uebuób (ou Aphroditopolis) (2) et la mettent en déroute; mais, dit le texte, la colère du roi ne s'apaisa pas pour cela. Les chefs égyptiens essayent de résister derrière les murailles de Tatehni, ville du nôme Arsinoïte postérieur (3), où ils avaient de nouveau réuni leurs forces; mais la ville est prise d'assaut et l'armée de Pianchi y fait un grand carnage. Un des fils de Tafnecht y perdit même la vie. Ce nouveau succès ne réussit pas encore à calmer la fureur de Pianchi, non plus que la prise d'une autre ville nommée (Hanum?).

Après avoir célébré la fête d'Ammon dans Ap, Pianchi s'embarque sur son vaisseau royal et descend le fleuve jusqu'à la ville de Un (un des noms d'Hermopolis magna). Le récit nous montre alors le roi qui sort de sa cabine, fait atteler ses chevaux et monte sur son char. Il menace de nouveau les guerriers du Nord de sa colère s'ils continuent à le combattre. Il dispose ensuite son camp à l'occident d'Hermopolis et prépare tout pour donner l'assaut à cette place. Les échelles sont approchées des murs, les archers et les frondeurs (4) couvrent les remparts de projectiles et tuent ses défenseurs. Un, la

(1) V. Brugsch, *Géogr.*, I, p. 230. Cheb paraît répondre au lieu nommé actuellement El-Hébé, sur la rive droite du Nil.

(2) V. Brugsch, *Géogr.*, I, 229.

(3) Brugsch, *Géogr.*, I, 232, la nomme Pentatehni.

(4) Il s'agit de jeter des pierres, mais je ne puis voir clairement si c'était avec des machines ou avec des frondes.

capitale du nôme, se rend à discrétion et paye une forte rançon. Le chef des ennemis, en cet endroit, n'est pas nommé, mais on voit un peu plus loin que c'était le roi Nimrod. Il sort de la ville et vient, l'urœus sur le front, faire sa soumission au vainqueur.

La reine Nesa-tente-mehi (1), qualifiée royale épouse et fille de roi, est envoyée par Nimrod auprès de la famille de Pianchi pour se concilier ses bonnes grâces. Elle vient supplier les reines, les favorites, les filles et les sœurs de ce roi. Prosternée devant ces princesses : « Venez à moi, leur dit-elle, ô épouses du roi, filles du roi « et sœurs du roi! conciliez-moi l'Horûs seigneur du palais. Ses « esprits sont grands et sa justice est proclamée... »

Ce discours est interrompu par une lacune de seize petites lignes, qui manquent sur le flanc gauche de la stèle. Quelque regrettable qu'elle soit, elle ne nous prive cependant que de faits secondaires, car on voit, à l'endroit où le texte redevient lisible, qu'il est toujours question de la soumission définitive du nôme de Un (Hermopolitain). Le prince vaincu prononçait à son tour un discours pour assurer le roi éthiopien de sa soumission ; il veut devenir l'un de ses serviteurs et lui promet d'acquitter un tribut annuel pour son trésor royal. Nimrod envoie au roi de riches présents en or, argent, lapis, cuivre et toutes sortes de substances précieuses. Il vient ensuite lui-même tenant dans chacune de ses mains un des deux sistres sacrés et amène à Pianchi un cheval, sans doute comme signe de sa soumission. C'est la première fois que cette coutume, empruntée aux mœurs arabes, apparaît sur les monuments égyptiens. Ces phrases expliquent clairement l'attitude de Nimrod dans la scène qui décore le cintre de la stèle, car on y distingue encore un sistre dans sa main droite.

Le texte attire ensuite notre attention sur la piété du conquérant, qui s'empresse d'aller au temple de Thoth, seigneur de Sésennu (Hermopolis), et d'y accomplir tous les rites et sacrifices réservés aux rois en l'honneur de Thoth et des huit dieux, seigneurs de Sésennu. Toutes les légions égyptiennes font entendre leurs acclamations à la suite de cette cérémonie et les prophètes saluent la venue du fils du soleil, Pianchi, qu'ils proclament le protecteur de leur nôme. Le roi pénètre ensuite dans le palais de Nimrod et dans tous les édifices qui en dépendaient, et il traite avec bienveillance les reines et les princesses qui invoquent sa clémence.

Ces détails sont suivis d'un récit très-curieux où nous voyons

(1) Je pense que ce doit être le personnage le plus rapproché de Pianchi sur le cintre de la stèle. Voy. la planche III de ce numéro.

Pianchi visitant les écuries et les haras de la contrée ; il trouve les chevaux mal soignés et en témoigne un vif mécontentement. « Par ma vie ! par l'amour de Ra, qui renouvelle le souffle à mes narines ! il n'y a pas de plus grande faute à mes yeux que d'affamer mes chevaux. » Il recommande l'obéissance, au nom de sa filiation divine, et s'occupe de régler les droits du trésor royal et d'établir des redevances au profit des fêtes d'Ammon, célébrées à Thèbes. Au bruit de tous ces succès, le roi de Suten-senen, nommé Pefaabast, vint rendre hommage à Pianchi et lui apporter son tribut : il lui amène les meilleurs chevaux de ses écuries et, s'étant prosterné, lui adresse un discours :

« Hommage à toi, roi victorieux... j'étais plongé dans les ténèbres, tu as rendu la lumière à ma face. Je n'ai pas trouvé un ami dans le malheur, qui fût présent au jour du combat, si ce n'est toi, ô roi vaillant, qui a chassé mes ténèbres ! Je deviens ton serviteur avec tout le peuple de Suten-senen et je payerai tribut à ta porte. La figure auguste qui est au sommet des orbites stellaires (1), sa royauté est la tienne ; il est inébranlable, tu es inébranlable, ô roi Pianchi, vivant pour l'éternité ! »

Le récit se poursuit en cet endroit sur le verso de la stèle, où le commencement de chacune des vingt et une premières lignes a perdu quelques mots. Pianchi, continuant sa marche victorieuse, arrive à une ville d'un nom douteux (2), dont les remparts étaient garnis des combattants de la Basse-Égypte. Le roi les somme de se rendre, en leur faisant savoir que s'ils refusent d'ouvrir leurs portes, il les traitera comme des gens « qui aiment la mort et détestent la vie. » Les habitants se soumettent et lui font dire que toutes ses paroles sortent de la bouche d'un dieu, en sorte qu'ils reconnaissent sa filiation divine. Une lacune m'empêche de saisir complètement le sens de la capitulation ; il est expliqué néanmoins que Tafnecht et ses partisans sortirent de la ville. Les soldats de Pianchi y firent leur entrée et respectèrent les habitants. Le vainqueur se contenta d'y rétablir les droits du trésor et d'ordonner des redevances pour les fêtes d'Ammon.

(1) Probablement l'astre de *Sahu* ou Orion, la constellation d'Osiris, comme chef des âmes célestes.

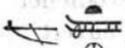
(2)  *Para(aa).xeper*. Si l'élément douteux est, comme je le

crois, le signe  *aa*, ce nom indiquera une ville bâtie tout récemment par Scheschonk IV et portant son nom royal.

L'armée d'Éthiopie, gagnant toujours du terrain, arrive à deux places nommées *Mere-tum* (1) et *Pa-sekeri-nev-shat* (2), dont la position n'est pas connue. Le nom de *Sekeri* nous montre cependant que nous nous rapprochons déjà de Memphis. Pianchi envoie une sommation conçue dans les termes suivants : « Prosternez-vous devant moi ! choisissez, à votre gré, d'ouvrir et de vivre ou de fermer et de mourir. Sa majesté ne passera pas devant une ville en la laissant fermée. » Ils ouvrirent à l'instant, ajoute le texte ; le vainqueur y rétablit les droits de son trésor et les redevances en l'honneur d'Ammon Thébain.

La ville nommée *Ta-toti* (3) qui avait des remparts bien garnis de combattants, se rendit d'elle-même : ils reconnaissent que le père divin de Pianchi lui a donné le monde en héritage. Cette ville, très-peu éloignée de Memphis, devait avoir une certaine importance religieuse, car Pianchi vient y accomplir les rites du sacrifice, avant de rétablir les droits ordinaires réclamés par son trésor royal. Après une légère lacune se trouve la sommation envoyée à Memphis au nom du prince éthiopien. Il engage les habitants à ne pas le combattre et à ouvrir leurs portes ; il veut entrer et sortir librement, comme le soleil l'a fait lui-même la première fois, ce qu'il faut entendre du règne fictif du dieu Ra. Ses desseins sont pacifiques ; il vient pour rendre ses hommages à Ptah dans ses différents temples et aux autres dieux du nôme du mur blanc (Memphite) (4). Ses soldats ne feront même pas pleurer un enfant. Dans tous les nômes du Midi, sa victoire n'a amené la mort de personne, si ce n'est des scélérats, car les dieux dévouent l'impie au billot.

Cette sommation n'est pas écoutée des habitants de Memphis qui ferment les portes de la ville... Le prince de Saïs (*Tafnecht*) s'approche du mur blanc (5) pendant la nuit et se jette dans la place avec huit mille soldats. Outre cela, Memphis était remplie de guerriers

(1)  *Mer-tum*.

(2)  *Pa-sekeri-nev-shat*. M. Brugsch pense que

le nom de Sakkarah provient du nom antique *Sekeri*, surnom très-usité du dieu Ptah.

(3)  *Ta-toti*. Inconnue jusqu'ici

(4)  *Hesp-seviti-hat*, nom du nôme memphite.

(5)  Partie de la ville où semble avoir été la citadelle.

venus de tous les côtés de la Basse-Égypte, et abondamment approvisionnée d'armes et de vivres de toutes sortes... Après une petite lacune, je trouve une nouvelle phrase où il est question d'un chef ennemi qui, ne se fiant pas à son char, s'enfuit à cheval, craignant de tomber entre les mains de Pianchi. L'état du fleuve permit aux barques d'arriver jusqu'aux murailles de la place; mais, en débarquant, le monarque éthiopien la trouva dans un état de défense redoutable : des remparts très-élevés étaient réparés à neuf et ses soldats ne savaient comment s'y prendre pour pouvoir donner l'assaut. Après une sorte de délibération, dont je ne puis saisir les détails, le roi, furieux de ces obstacles, dit à son armée : « Par ma vie, « par l'amour de Ra et par la faveur d'Ammon! je comprends que « cela est arrivé par l'ordre d'Ammon... Ce dieu ne l'a pas mis dans « leur cœur et ne leur a pas révélé son ordre. Il agit ainsi pour faire « connaître ses esprits et pour faire voir sa puissance. J'entrerai « dans la ville comme l'inondation... » Pianchi dispose ensuite sa flotte et son armée pour attaquer la place; il fait ranger ses vaisseaux la proue au rivage et touchant les maisons de Memphis... Les soldats de sa majesté, répète l'inscription, n'ont pas fait pleurer un petit enfant. En ordonnant l'assaut, le roi recommande encore d'épargner les vaincus. L'armée entre dans Memphis comme une inondation, y massacre un grand nombre de soldats et fait des prisonniers.

Le lendemain matin, Pianchi commence par envoyer des soldats pour protéger les temples; il fait purifier la ville d'après les prescriptions des livres sacrés et rétablit les prêtres dans leurs fonctions. Nous le voyons tout aussitôt se rendre au temple, s'y purifier et accomplir les rites réservés à la royauté. Il entre dans le sanctuaire et offre les sacrifices ordinaires, composés de bœufs, de veaux et d'oies, à son père Ptah de Res-Sebtif (1). Après ces cérémonies, qui constatent son intronisation régulière (2), on vient lui annoncer la soumission des nômes qui avoisinaient Memphis. Un certain nombre de places, rebelles jusqu'alors à son autorité (3), ont ouvert leurs

(1)  , *Res-sebtif*, une des désignations locales du dieu suprême de

Memphis.

(2) Ce sont les cérémonies indiquées dans l'inscription de Rosette, sous cette dénomination générale : *les rites pour la prise de possession de la couronne*.

(3) Les places énumérées ici sans aucune indication sur leur situation, étaient sans doute peu éloignées de Memphis. Leurs noms sont écrits de la manière suivante :

1°  , *Heritimi*; 2° 



roi. Notre texte le conduit ensuite au temple de Habenben (1), où il commence par se sanctifier par l'encens et le sang vivant; puis il pénètre dans un lieu nommé Seschetuer (2) pour y contempler le dieu Ra (soleil). « Il s'y tint debout, seul, ôta les verroux, ouvrit les « portes et contempla son père Ra (3) dans Habenben, ainsi que les « deux barques sacrées de Ra et de Tum. » Après avoir fermé les portes de ce sanctuaire, Pianchi défend aux prêtres d'y jamais laisser entrer aucun des rois (ce qu'il faut entendre sans doute des petits dynastes auxquels il conservait le pouvoir sous sa suzeraineté). Le corps sacerdotal se prosterne devant Pianchi en criant : « A jamais, « qu'il soit inébranlable, l'Horus ami d'Héliopolis ! »

Après une dernière visite au temple de Tum, Pianchi reçoit l'hommage du roi Osorkon. Le lendemain il regagne le Nil, monte sur son vaisseau et débarque sur la rive du nôme Athribitès (4). Il place sa tente au midi d'une ville nommée Kanehani, qui était située à l'est de ce même nôme. Les rois et les chefs de la Basse-Égypte, les fonctionnaires ayant le rang de porteurs de la plume d'autruche et de parents royaux, se rassemblèrent de l'orient à l'occident de la Basse-Égypte pour venir faire leur soumission. Pétisis, qualifié Erpa (5), ou prince héritier, invite Pianchi à venir dans la ville nommée Ka, du nôme Athribitès (6), à visiter ses dieux et à faire le sacrifice à Horus. « Viens dans ma demeure, ajoute-t-il, je t'ouvrirai mon trésor. Si je monte sur le trône de mon père, je te donnerai de l'or « jusqu'aux limites de tes désirs, de l'airain... et des chevaux nom- « breux, la tête de mes écuries et les prémices de mes haras. » Pianchi, se rendant à cette invitation, fait d'abord une offrande à Horus et aux divers dieux de la ville de Remuer (7). Arrivant ensuite

(1) Le mot *Benben* désigne ordinairement le sommet des obélisques taillé en pyramidon. C'est encore évidemment une localité dépendant d'Héliopolis.

(2) C'est une sorte de sanctuaire.

(3) Très-probablement l'épervier sacré, nourri, comme dieu vivant, ou bien le taureau *Mnévis* ?

(4) La désignation du nôme laisse quelque incertitude, parce qu'il y a trois des nômes de la Basse-Égypte dont les noms comportent l'image du taureau et que le nom est incomplet sur notre copie.

(5) Nous savons par le récit du roman des *Deux frères*, que le titre de *erpa*, était donné au prince désigné comme héritier de la couronne.

(6) Même incertitude que ci dessus, sur le vrai nom du nôme.

(7)  *Rem-uer*, ville évidemment située dans le nôme qui vient d'être indiqué.

au palais de Pétisis, il reçoit l'hommage de ses richesses consistant en métaux précieux, étoffes de toutes sortes et chevaux choisis. Pianchi qui, ainsi que nous l'avons vu plus haut, donnait les plus grands soins à sa cavalerie, jure devant les rois et les princes, qu'il fera mourir de mort quiconque aurait recélé ses chevaux ou ses trésors. Les princes de la Basse-Égypte lui répondent : « Nous allons retourner dans nos villes, nous ouvrirons nos trésors et nous choisirons les prémices de nos haras et les meilleurs chevaux de nos écuries. » Suit l'énumération des quinze personnages qui donnèrent ces marques de soumission. Ce sont :

1° Le roi Osorkon qui possédait Bubastis  et la ville de

Ranefer  (uu en ra newer);

2° Le roi Wuaput, de  Tenremu : il possédait aussi une autre ville dont le nom n'est pas reconnaissable;

3° Le chef Tat-amen-auf-anch (dont le nom est encore lisible dans le bas-relief, au sommet de la stèle) : il occupait 

 Pa-ba-nev-tat (1) (Mendès?) et une autre localité voisine;

4° Le général d'armée Anch-hor, portant la qualification de semes ou fils préféré : il résidait dans la ville de 

 Pa-tot-ap-reheh (2);

5° Le chef ... (nesch?), dans  Netertev, (3), 

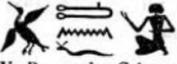
 Pahevi (Bohbaït), et  Samhut (Sebennytus);

6° Le chef des Maschuasch (4), Paténew, dans  Pa-supti (5), capitale du vingtième nome de la Basse-Égypte, ou nome

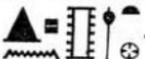
(1) V. Brugsch, *Géographie*, I, p. 93, 119 ss.

(2) *Ap-reheh* est un surnom de Tot, dans son rôle de maître de la parole divine. La ville est inconnue jusqu'ici.

(3) Localité inconnue jusqu'ici, et qu'il faudra chercher près de Bohbaït.

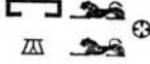
(4) , si la copie est exacte en ce point.

(5) V. Brugsch, *Géogr.*, I, p. 140.

de l'Arabie; le texte lui attribue de plus une localité nommée , Aa-pen-savti-hat, qui semblerait nous reporter à Memphis et que nous ne connaissons pas encore;

7° Le grand chef des Maschuasch, Pimau (1), dans (2) (Pas-as-rek);

8° Le grand chef des Maschuasch (Nesa-nati?) (2) dans Ka... (3);

9° Le grand chef des Maschuasch, Necht-har..... dans  Pachterer;

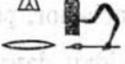
10° Le chef des Maschuasch, Pentauer;

11° Le chef des Maschuasch, Pentavuchen (on ne voit pas très-clairement si ces deux noms propres ne seraient pas plutôt des noms de localités dont le chef ne serait pas nommé);

12° Un personnage nommé Peti-har-sam-to, et qualifié prophète d'Horus, seigneur de , Sechem ou Létopclis (4);

13° Le chef Hurbesa, dans , Pa-pacht-ari-sa et , Pa-pacht-nev-er-hesui (5);

14° Le chef Tat-chiau dans  (Chen?)newer (5);

15° Le chef Pebasa, dans , Cher et dans  , Pa-hapi (Nilopolis).

Cette curieuse liste des chefs de la Basse-Égypte termine le verso de la stèle, et le récit se continue sur la tranche droite, où les quatre premières lignes sont trop mutilées pour que j'en puisse reconnaître le sens. On voit seulement, à la fin de la quatrième ligne, que des ennemis se trouvaient encore dans une ville nommée ,

(1) Ce nom propre , Pima ou Pimau, signifie le lion.

(2) Nom d'un tracé douteux sur ma copie, ainsi que le suivant.

(3) Un des trois nômes de la Basse-Égypte désignés par le taureau : 10°, 11° ou 12°.

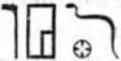
(4) V. Brugsch, *Géogr.*, I, 130, etc.

(5) Localités inconnues jusqu'ici.

(6) Pour la situation de Cher, près d'Héliopolis, voyez plus haut p. 103, note 1. Pa-hapi semble également liée à la même ville, par l'épithaphe d'un des Apis morts sous les Ptolémées.

Mesti (1). Pianchi envoie de ce côté des soldats, dont il semble qu'il confie la conduite à un nautonnier du prince Pétisis. On vient bientôt annoncer le massacre de tous les ennemis qu'on a pu rencontrer.

C'est après tous ces combats que nous voyons Tafnecht, le prince de Saïs, envoyer le dernier à Pianchi des offres de soumission. Le texte du message est une sorte de discours que l'état de notre copie ne me permet pas d'interpréter complètement; voici les phrases que j'ai pu y recueillir: « Sois clément! je n'ai pas vu ta face dans les « jours de .... Je ne puis tenir devant ta flamme; je suis vaincu par « tes ardeurs; car tu es (2) Noubti lui-même, le dieu du Midi.... » Plus loin, il dépeint au roi sa détresse; il ne peut plus s'arrêter dans une maison; personne n'ose lui donner un morceau de pain à manger; il n'a plus rien pour étancher sa soif...; ses vêtements sont en lambeaux. Au nom de la déesse Neith, il demande à Pianchi de tourner vers lui un visage favorable. S'il obtient son pardon, il s'engage par serment à payer sa rançon en or, pierres précieuses et chevaux. Si Pianchi veut bien lui envoyer un messenger pour dissiper la terreur de son cœur, il se rendra au temple et jurera devant lui par sa vie et par la divinité.

Le vainqueur envoie le Hev supérieur Pete-amon-nesato et le général Puarema, qui reçoivent dans le temple le serment de Tafnecht. Le vaincu s'engage sur sa vie à ne jamais violer les ordres de Pianchi, qui se tint pour satisfait de cette promesse. Il paraît qu'il restait encore quelques partis insoumis dans l'Égypte moyenne; car on annonce la reddition d'une place nommée , Neter-ha-ta (3), qui commandait la route du nôme Héracléopolitain.

L'œuvre est désormais complète; aucun canton ne ferme plus ses villes; « les nômes du Midi et du Nord, de l'Occident et de l'Orient « se prosternent en tremblant devant lui et se disposent à le servir, « comme sujets de sa porte royale. Le lendemain, quand la terre fut « éclairée, les rois, gouverneurs de la Haute et de la Basse- « Égypte, coiffés de l'uræus, vinrent tous se prosterner devant les « esprits de Sa Majesté. Quant aux rois et aux chefs de la Basse- « Égypte, venus pour contempler les grâces de Sa Majesté, leurs « jambes étaient comme des jambes de femmes; ils n'entrèrent pas

(1) Localité inconnue, mais appartenant évidemment au Delta.

(2) Surnom de Set, comme dieu de Nubie.

(3) Ville inconnue jusqu'ici.

« dans le palais, parce qu'ils étaient impurs (1) et se nourrissaient  
 « de poisson, ce qui était proscrit dans le palais (de Pianchi). Mais le  
 « roi Nimrod put entrer dans le palais, parce qu'il était pur et ne  
 « mangeait pas de poisson (2). Les autres princes restèrent debout  
 « devant le palais. » Après ce curieux détail de mœurs, l'inscription  
 nous raconte le retour du roi victorieux : « Il chargea ses vaisseaux  
 « d'argent, d'or, d'airain, d'étoffes, de toutes les productions de la  
 « Basse-Egypte, de toutes les richesses de la Syrie, de tous les par-  
 « fums de la terre (3) sacrée. Sa Majesté s'en retournait ainsi le cœur  
 « dilaté. Les soldats étaient dans la joie ; l'Occident et l'Orient re-  
 « tentissaient de longues acclamations au passage de Sa Majesté. Les  
 « prophètes joyeux s'écriaient : « O roi vainqueur, Pianchi, roi  
 « vainqueur ! tu es venu et tu as pris la Basse-Égypte. Tu as agi  
 « comme un homme parmi des femmes ; la joie est au cœur de la  
 « mère qui a enfanté un mâle..... Ta puissance sera éternelle, ô roi  
 « chéri de la Thèbaïde ! »

## II

La discussion du remarquable monument dont nous avons ainsi défini le sujet exigera l'étude d'une foule de questions sur lesquelles il serait imprudent de se faire une opinion arrêtée avant d'avoir pu soumettre le texte à un examen complet. Nous voici néanmoins en possession d'un grand nombre de faits nouveaux et d'un caractère assez éclatant pour qu'il soit nécessaire de leur accorder une place dans l'histoire. Cherchons donc à bien définir les personnages introduits dans notre récit et à découvrir les rapports qu'ils peuvent avoir avec les dynasties pharaoniques qui nous sont déjà familières. Nous étudierons d'abord de plus près ces petits princes entre lesquels se débattait la souveraineté de l'Égypte, prête à tomber sous la main d'un conquérant. Nous examinerons si le plus puissant de ces chefs, quoi-

(1)  *Mama*, ainsi déterminé et opposé à

, qui signifie *pur* et *prêtre* : peut-être s'agit-il de gens incirconcis.

(2) On sait qu'il était prescrit aux prêtres égyptiens de s'abstenir de poisson. Cette défense est souvent rappelée dans le Rituel funéraire.

(3) Le , *Ta-neter*, célèbre par ses riches produits et que, je pense, devoir être cherché vers l'Arabie Heureuse.

que n'ayant pas obtenu le titre de roi, n'aurait pas laissé quelque trace dans l'histoire. Nous aurons ensuite à réunir les traits qui caractérisent Pianchi-Mériamoun et à fixer l'époque la plus probable pour son expédition.

Parmi les quatre chefs égyptiens portant le titre de roi, je crois devoir arrêter d'abord l'attention sur Osorkon, en raison de cette circonstance qu'il résidait à Bubastis, qui devait être la ville royale par excellence pour tous les princes descendants du grand Scheschonk I<sup>er</sup>. Cette situation peut être considérée comme un indice de primogéniture et engagerait à chercher son nom de préférence dans les listes officielles de la royauté. Son rôle personnel est d'ailleurs très-effacé : il n'apparaît qu'après la prise de Memphis et l'intronisation de Pianchi. Il quitte alors Bubastis pour venir en personne se soumettre au vainqueur.

Parmi les Pharaons du nom d'Osorkon que nous connaissons jusqu'ici, les deux premiers paraissent trop anciens pour être comparés à celui qui nous occupe en ce moment. Le troisième Osorkon, deuxième roi de la vingt-troisième dynastie, dite Tanite, semblerait, au premier coup d'œil, convenir beaucoup mieux aux conditions de temps auxquelles nous devons satisfaire. Mais cette attribution présente une autre difficulté sur laquelle nous reviendrons en poursuivant notre étude.

Le roi Nimrod paye, au contraire, de sa personne, et on semble le traiter avec une bien plus grande considération. Tandis que les trois autres rois sont prosternés, Nimrod figure au premier rang, debout, et amenant au roi par la bride le cheval dont parle le récit. Il est précédé de la reine sa femme, Nesa-tente-mehi, qui était aussi fille de roi. Je fais remarquer qu'elle précède son mari, ce qui est contraire à l'usage constant. Nous sommes autorisés à conclure de ce fait, corroboré par la mention toute spéciale que l'inscription lui accorde, que sa qualité de fille de roi lui donnait des droits spéciaux qui égalaient ou primaient ceux de Nimrod. Il ne nous est malheureusement pas donné jusqu'ici de connaître le nom de son père.

Nimrod régnait dans le nôme d'Hermopolis magna (quinzième de la Haute-Égypte) (1). On voit qu'il s'était d'abord rangé, de gré ou

(1) Le nom du nôme est



Un. C'était aussi un des noms d'Hermopolis; il

alterne dans le récit du siège avec  <sup>Ⓢ</sup>, *Sesemu*, nom sacré de la même place. V. Brugsch, *Géographie*, I, p. 219 ss.

de force, du parti du prince de Saïs, Tafnecht; mais il fut le premier à se réunir à Pianchi avec les troupes de son nôme, après la capitulation d'Hermopolis. On comprend facilement que la suprématie de Tafnecht, homme nouveau, véritable rebelle aux yeux des bubastites, devait lui paraître tout aussi odieuse que celle de Pianchi. Le nom de Nimrod est commun parmi les princes bubastites. Deux Nimrod ont déjà leur place dans leur généalogie et paraissent trop anciens pour être identifiés avec notre roi d'Hermopolis. Un troisième général Nimrod, qui n'a pas encore pu être classé (1), serait le seul qui pourrait en être rapproché : au milieu de ces royautés simultanées, les titres de roi et de général ont dû être échangés plusieurs fois pour le même personnage.

La généalogie des Bubastites se présente à l'étude avec une grande richesse de matériaux dont le classement était déjà difficile et compliqué. Dans son interprétation des stèles du Sérapéum, M. Mariette l'avait comprise d'une manière toute différente de celle que M. Lepsius a proposé depuis; mais les rectifications du savant prussien ont le défaut de s'appuyer sur deux corrections considérables, qu'il faudrait introduire dans une stèle très-bien écrite d'ailleurs et dont la correction peut être défendue par de fortes raisons. Notre récit rendra nécessaire la révision de tous ces travaux; car, non-seulement il introduit de nouveaux personnages, mais encore un nouvel élément critique dont il faudra tenir compte, au moins dans toute la dernière période de cette dynastie. La coexistence de plusieurs personnages, exerçant une autorité séparée dans les diverses provinces et portant même les titres royaux, devient un fait patent. Tel personnage de la famille à qui l'on n'accorde sur un monument que la qualification de chef, peut parfaitement avoir reçu à un autre moment le titre de roi, en vertu de mille circonstances que nous ne pouvons plus apprécier (2). Le travail s'agrandit avec le nombre des matériaux; heureusement les ouvriers habiles et dévoués à la science ne manquent pas aujourd'hui, et il suffit de leur signaler une voie féconde pour être sûr d'y voir marcher de jeunes savants qui promettent un brillant avenir à l'étude des antiquités égyptiennes.

(1) V. Lepsius, *Koenigsbuch*, cartouche n<sup>o</sup> 784.

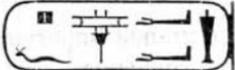
(2) Ces considérations pourraient expliquer le fait suivant où M. Lepsius a cru devoir signaler une faute évidente : dans la stèle, célèbre aujourd'hui dans la science, datée de l'an trente-deux de Scheschonk IV et contenant la généalogie d'Harspen, le prince *Plah-utu-anrw* est qualifié fils royal, quoique son père, Nimrod, ne soit pas porté avec le titre de roi.

M. Mariette nous annonce d'ailleurs que les fouilles de Barkal ont encore révélé d'autres monuments de la même époque. En attendant l'ensemble de ces documents, contentons-nous de relever les faits curieux qui nous sont déjà bien acquis.

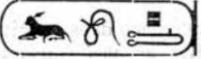
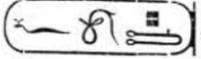
Nimrod fut conservé par le vainqueur dans sa royauté, il dut seulement accepter la suprématie de Pianchi et payer tribut au trésor de son vainqueur. Ce prince était prêtre ainsi qu'une quantité de princes bubastites qui avaient soigneusement maintenu dans la famille royale les principales charges sacerdotales; il dut à cette qualité le privilège d'entrer dans le palais de Pianchi, laissant tous ses égaux debout à la porte du palais. Quant à la princesse Nesa-tente-mehi, quoique nous possédions des documents très-nombreux sur les règnes des derniers rois bubastites, son nom n'y apparaît pas : nouvelle raison pour nous de nous reporter à des temps un peu plus modernes que le règne de Scheschonk IV.

Le troisième roi est nommé Wuaput (1). Le texte place son habitation dans la Basse-Égypte, à un lieu nommé Tenremi, dont la position n'est pas déterminée. Il n'apparaît que pour venir rendre hommage à Pianchi. Le nom de Wuaput (2) est bien connu chez les Bubastites. Il a été porté par un grand-prêtre qui était le fils aîné de Scheschonk I<sup>er</sup>, mais nous n'en possédions pas d'exemples vers la fin de la même famille.

Le quatrième roi, Pef-aa-bast, est plus intéressant à divers égards.

D'abord nous connaissons déjà son cartouche  (3).

et il n'est pas complètement isolé. Une inscription trouvée à Qurnah fournit la généalogie suivante :

(1) L'orthographe ordinaire est , *Wuaput*; si je lis exactement une variante du même nom que je reconnais sur notre stèle , *wuawut*, il y aurait là une curieuse confirmation des valeurs voisines *uu* et *wu*, déjà établies par les variantes  =  =  observées par M. Devéria.

(2) Plusieurs noms propres bubastites ont été heureusement rapprochés de leurs similaires sémitiques. *Wuaput* nous semble être, avec יַפְּוֹת (Japhot), dans le même rapport que *Usarken* avec les formes אֶרְרִי et אֶרְרִי.

(3) Diverses variantes me font conjecturer que la voile avec les deux bras composent un groupe qui doit se lire *aa*, sans que j'en aie acquis la certitude complète.

Le roi Amenrut = (épouse inconnue)

Le roi Pefaabast = la princesse Aribastutanifu

(Petamen) nev-nesa-to = une princesse (nom effacé) (1).

Je ne doute pas qu'il ne s'agisse ici du même roi et ce document nous tire du même coup d'un double embarras. En effet, le roi Amenrut a laissé quelques monuments et nous manquons de renseignements sur son époque. C'est à lui qu'appartenait un vase de cristal de roche du musée du Louvre, où il porte le nom plus complet Amenrut-meriamen (2). Il aura sans aucun doute joui de l'autorité royale à Suten-senen, avant son gendre Pef-aa-bast.

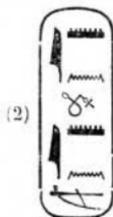
La généalogie royale nous a fait connaître un prince du même nom, fils du chef des Maschusch Pétisis et arrière-petit-fils d'Osorkon II; il serait possible que ce fût le même personnage qui aurait pris le titre de roi dans un âge très-avancé et après le règne de Scheschonk IV. Pefaabast vint faire sa soumission après la prise d'Hermopolis, et dans son discours il salue Pianchi comme un libérateur.

Le lieu de sa résidence mérite une étude toute particulière. C'était la ville inconnue jusqu'ici, dont le nom sacré s'écrivait

  
, *Suten-senen* (3). Les légendes mythologiques lui accordaient

une grande importance, et elle est plus d'une fois citée dans les plus anciennes parties du rituel funéraire. M. Brugsch (4) l'a d'abord identifiée avec Bubastis, puis avec l'oasis d'Ammon, mais sur des renseignements dont il a reconnu lui-même le caractère

(1) Malgré une légère différence dans l'écriture des deux noms, ce peut être le même personnage que le *Hev* en chef *Pete-amen-nsa-to*, envoyé par Pianchi, pour recevoir le serment de Tafnecht. Voy. *La Revue archéologique* de juillet 1863, p. 12. article de M. Devéria, pour la généalogie de ces trois personnages.



avec le prénom royal *Ra-user-ma-setep-en-Amon* et le titre *Nev-to-ti*, ce qui prouve qu'il eut la prétention d'une souveraineté complète.

(3) On peut conserver des doutes sur la véritable lecture de la figure de l'enfant dans ce nom propre.

(4) Voy. Brugsch, *Géographie*, I, p. 292.

douteux. L'ordre des faits, dans notre inscription, place nécessairement Suten-senen dans l'Égypte moyenne. Les lacunes m'ont empêché de suivre exactement la marche des armées, en sorte que je ne pourrais pas définir la direction où elle se trouvait par rapport à Hermopolis, quoique l'on sente bien qu'elle ne devait pas en être extrêmement éloignée. Cette place se caractérise, par d'autres monuments, comme très-importante sous les Bubastites : les princes en conservaient le sacerdoce et le commandement militaire dans leur famille, et nous apprenons ici qu'elle finit par être le siège d'une royauté partielle. Un passage d'Isaïe me ferait songer à voir dans Suten-senen la ville de Hnès ou Héracléopolis, qui avait déjà été, sous l'ancien empire, le siège de deux dynasties et dont le nom hiéroglyphique manquait jusqu'à présent. Le prophète nous représente les israélites terrifiés devant l'invasion assyrienne qui les menace et envoyant leurs messagers jusqu'aux villes de Tanis et de Hnès pour implorer du secours (1). J'en conclus tout naturellement qu'il y avait souvent eu, dans ce siècle, à Hnès comme à Tanis, le siège d'une royauté partielle. La position d'Héracléopolis répondrait admirablement à ce que nous savons jusqu'ici de Suten-senen et la conjecture me paraît se présenter avec un caractère sérieux de probabilité.

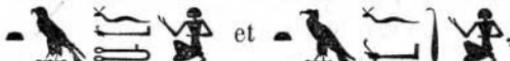
Après nos quatre rois, Pétisis est le personnage le plus important de la confédération vaincue. Il avait le titre de *erpa* ou prince héritier; on ne nous dit pas malheureusement quel était son père. Il nous faudra de nouveaux renseignements pour le décider : ce qui me paraît le plus probable, c'est qu'il était fils de Pef-aa-bast, roi de Suten-senen, et peut-être petit-fils de Pétisis, chef des Maschuasch, qui gouvernait Memphis en l'an 38 de Scheschonk III. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il vient encore grossir la liste de la famille royale.

Les autres chefs ne présentent rien de bien remarquable, si ce n'est que tous ou presque tous portaient le titre de chefs des Maschuasch. M. Mariette et M. Brugsch ont déjà fait ressortir le caractère singulier de ces charges militaires. Les Maschuasch, peuple d'origine lybienne, ou du moins lié par la race avec les Lybiens, apparaissent en Égypte dans une première invasion qui eut lieu sous le règne de Mérimpah, fils du grand Ramsès. Ils prirent part également à la formidable attaque que l'Égypte eut à subir sous Ramsès III. Mais à l'exemple de Rebou et des Schaltan, autres peuples de

(1) Isaïe, 30, 4. Confir., Champollion, *l'Égypte sous les pharaons*, I, 309.

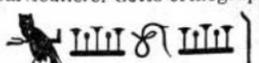
la même famille, nous les trouvons bientôt employés comme auxiliaires dans les armées égyptiennes. On les avait très-probablement organisés en colonies militaires dans le Delta, qui devenait toujours le réceptacle de toutes sortes de tribus, débris des invasions ou des émigrations successives. La Bible nous parle sans cesse des *Lub* ou *lybiens*, auxiliaires puissants des rois égyptiens et éthiopiens vers cette époque. Il faut que les *Maschuasch* aient joué un bien grand rôle dans les forces de l'Égypte, pour que les princes *bubastites* s'en soient réservé le commandement. A l'époque de notre récit on voit que leurs chefs gouvernaient tout le Delta. On croit avoir affaire à de véritables janissaires dont les commandants sont plus puissants que les rois. Les conquérants éthiopiens doivent nécessairement avoir réduit leur influence, et leur nom disparaît sous les Saïtes. Les chefs des *Maschuasch* (1) se distinguent par une coiffure particulière : elle est formée d'une sorte d'étoffe pliée en deux et posée à plat sur la tête; on reconnaît ce signe distinctif sur les cinq personnages prosternés derrière *Pianchi*, dans le cintre de la stèle.

Auprès des derniers représentants de la grande famille *bubastite*, dont le pouvoir se morcelle et s'éteint, nous voyons surgir un personnage nouveau et aux allures entièrement opposées, dont les entreprises hardies donnèrent lieu à l'intervention armée de *Pianchi*. Son nom, dont il existe sur la stèle deux variantes homophones,

 me paraît devoir être lu

*Tafnecht* (2). Il est à remarquer que ce même nom propre, qui est très-rare, se retrouve néanmoins dans les inscriptions du *Sérapéum* sous le règne de *Bocchoris*. Ce nom n'est ni entouré de cartouche ni accompagné d'aucune qualification qui annonce une parenté royale. D'après son premier titre, *Tafnecht* semble n'avoir été d'abord que

(1) Sur la stèle de *Barkal* et dans divers monuments, leur nom est écrit en abrégé

 avec la syllabe *ma* . . , le signe des étrangers et un homme tenant une arme particulière. Cette orthographe varie avec le nom écrit phonétiquement tout au long : , *Masuas*. V. Brugsch, *Géogr.*, II, 80.

(2) Les signes  donnent la transcription : *taw-next*. Je prends l'élément  pour le signe du mot *next*, force, comme dans *Next-nev-w* (*Nectanebo*) et *Next-har-hevi*; le *t*, de la forme  ou , peut être, ou un complément phonétique ou un *t* additionnel. Dans ce second cas, la transcription serait *tawnextet*.

chef de la ville de *Nuter* (1), localité peu connue de la Basse-Égypte. Comme il finit par obtenir de Pianchi des conditions honorables, au lieu de lui prodiguer les épithètes méprisantes dont les rois égyptiens couvrent ordinairement leurs ennemis, notre récit officiel lui conserve tous ses titres : ce qui nous apprend quelle était l'étendue de son autorité au début de la guerre. Il possédait les nômes Saïte, Athribite, Libyque, Memphite et quelques autres encore dont les noms ne sont pas reconnaissables. Dans un autre endroit, on voit qu'il était prêtre à Saïs et prince particulier de cette ville. Tafnecht n'avait pas manqué de prendre aussi le commandement des *Maschus*, et nous apprenons qu'il avait en outre dans son armée des *Tahennu*, nom sous lequel étaient comprises différentes familles lybiennes, dont la peau était de couleur très-foncée. Au moment où Pianchi fut appelé au secours par les habitants de la Haute-Égypte, Tafnecht avait soumis tout le Delta et l'Égypte moyenne sans qu'aucun prince pût l'arrêter. Inférieur en forces à son nouveau rival, ce chef donne néanmoins dans tout le cours de la guerre des preuves de constance et d'habileté : il s'échappe après chaque bataille pour réparaître et disputer le terrain pied à pied. Il se soumet le dernier, mais il a encore l'adresse d'obtenir une paix honorable et profitable à son autorité ; car il paraît avoir, en définitive, sauvegardé la plus grande partie de ses domaines et du pouvoir qu'il avait usurpé sur la faiblesse des pharaons de race bubastite. Il est certain que la stèle rédigée d'après un ordre exprès de Pianchi, lui donne encore, après la paix, tous les titres que nous venons d'énumérer.

Diodore nous a conservé, dans un passage que le traité d'Isis et d'Osiris répète également, le souvenir d'un chef égyptien qui semble offrir avec notre Tafnecht des traits d'une ressemblance trop frappante pour être fortuite. D'après cette tradition, Tnephachtos, père du sage Bocchoris, conduisait une armée en Arabie, ce que l'on doit entendre des contrées orientales de l'Égypte, qui portaient ce nom comme l'on sait. Dans le cours de cette expédition, il souffrit de la faim et l'apaisa non sans plaisir avec des aliments grossiers ; excédé de fatigue, il coucha sur la paille et se trouva si bien de ce régime énergique, qu'il maudit Ménès pour avoir introduit le luxe et la mollesse dans les mœurs égyptiennes. Diodore ne nous donne pas d'autres renseignements sur cette expédition, mais que de rapports

(1)  d'après la copie; il faut très-probablement corriger  qui, suivant Brugsch, répondrait à Ménuti, près de Canopus.

frappants! Tnephachtos ne diffère de Tafnecht que par la métathèse du  $\varphi$  et du  $\chi$ . Le traité d'Isis et d'Osiris, qui répète cette histoire, l'écrit Technachtés; Tafnecht est une véritable moyenne entre ces deux transcriptions. Le Tnephachtos de Diodore était également un prince saïte, puisqu'il fut le père de Bocchoris (1), et il n'était pas roi, puisque Manéthon ne commence la dynastie qu'avec son fils. Ces deux personnages portent donc le même nom, ont la même origine, le même rang de prince et la même qualité de chefs d'une expédition guerrière. Enfin, ils se placent à la même époque, car le temps qui précède Bocchoris et suit les derniers Bubastites, est celui que tous les renseignements nous ont indiqué jusqu'ici.

Si cette identification est admise dans la science, elle jettera un jour nouveau sur des questions restées fort obscures jusqu'ici. Tafnecht consolida sa puissance tout en jurant fidélité à Pianchi : or, avec le prodigieux éloignement du siège du gouvernement éthiopien et dans l'état où nous avons vu l'Égypte, il devient maintenant facile de comprendre qu'il ait laissé à son fils Bocchoris un trône d'abord incontesté, et voilà un changement de dynastie complètement expliqué.

D'un autre côté, ces précédents permettraient de concilier les témoignages de Diodore et de Manéthon sur le caractère de Sabacon. Ce nouveau conquérant éthiopien qui, suivant l'historien égyptien, fit brûler Bocchoris tout vivant, aurait été, d'après Diodore, un roi d'une douceur et d'une piété exceptionnelles. Disons d'abord que les traits si favorables sous lesquels Pianchi nous est dépeint ici, rendent tout à fait probables les qualités attribuées à son successeur sur le trône d'Éthiopie; mais il n'est nullement invraisemblable que Sabacon ait traité plus sévèrement Bocchoris en qualité de sujet rebelle, car le fils de Tafnecht n'avait pu fonder sa royauté indépendante qu'en violant les serments d'obéissance prêtés par son père à Pianchi-Mériamoun.

Nous avons réservé le vainqueur pour le dernier objet de notre examen. Ce qui nous frappe tout d'abord, comme le trait principal du récit, en ce qui concerne le roi d'Éthiopie, c'est qu'il ne prend en aucune façon l'attitude d'un conquérant étranger; il se donne, au contraire, en toute occasion et dans les plus petits détails, comme le pharaon légitime qui revendique des droits héréditaires. Son nom est purement égyptien, ses titres et sa religion le caractérisent comme un

(1) On sait que ce roi compose à lui seul la xxiv<sup>e</sup> dynastie, dite saïte, dans les listes de Manéthon.

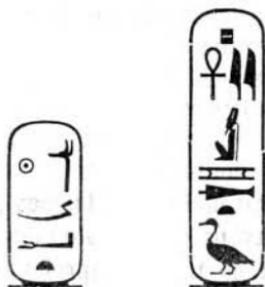
thébaïn d'origine. Suivant une formule égyptienne qu'il a soin de s'attribuer, « il est sorti du ventre de sa mère pour être roi, » dignité à laquelle « il était destiné dans l'œuf » (embryonnaire). J'ai déjà énoncé l'opinion que le Pianchi, mari d'Amnérîtis, que je crois postérieur au nôtre, se rattachait aux rois-grands-prêtres d'Ammon, de la famille de Pianch et de Pinétem; je reprends cette conjecture avec de nouveaux et puissants motifs, quand il s'agit de notre Pianchi-Mériamoun.

Remarquons d'abord que sa dévotion pour les dieux thébains, figurés avec lui dans le sommet de la stèle, éclate à chaque pas. Avant de partir pour Thèbes, il enseigne à son armée le respect pour Ammon; il assiste rigoureusement à toutes ses fêtes, et nous le voyons, après chaque victoire, stipuler des redevances pour les temples d'Ammon Thébaïn, en même temps qu'il rétablit les impôts au profit de son trésor. Son origine sacerdotale se trahit encore par la défense de manger du poisson, si scrupuleusement observée dans le palais de Pianchi, que le roi Nimrod, esclave des mêmes prescriptions, fut seul jugé digne de communiquer avec lui. Une famille de princes, qui devait se rattacher à la race royale et sacerdotale de Thèbes, s'était très-certainement rendue indépendante en Nubie pendant le règne des Bubastites et peut-être même aussitôt que l'autorité de ces princes eût triomphé en Thébaïde. Établie au mont Barkal, son pouvoir avait sans doute varié en étendue, mais je crois que Pianchi-Mériamoun était maître de Thèbes dès avant cette guerre. En effet, nous ne trouvons dans toute cette histoire aucun roi ni chef de la Thébaïde, et ce n'est qu'après avoir dépassé cette région que les armées se rencontrèrent. Le texte dit formellement d'ailleurs que Pianchi avait des armées et des généraux *en Égypte*. Ce prince attachait autant d'importance à la politique qu'à ses forces militaires. On a vu avec quel soin il prescrit la discipline la plus sévère et le respect des habitants inoffensifs. Il se donne comme un libérateur appelé par les Égyptiens opprimés. Il réclame partout l'accomplissement des cérémonies et sacrifices réservés à la royauté, qui pouvaient lui attirer le respect des peuples et l'obéissance superstitieuse d'un corps sacerdotal, esclave des rites séculaires. Enfin, le soin de rétablir les droits du trésor et ceux des temples, ainsi que l'attention spéciale qu'il accorde aux haras et aux dépôts de chevaux établis dans chacun des principaux nômes, complètent l'ensemble des traits qui composent cette figure remarquable. Guerrier puissant et heureux, habile administrateur, prêtre zélé pour le culte d'Ammon, soumettant ses troupes à une discipline sévère, humain envers les popu-

lations paisibles et clément pour ses adversaires après la victoire : c'est ainsi que se dépeint lui-même et d'une manière bien inattendue pour nous, cet Éthiopien qui arrive des régions éloignées du Haut-Nil, pour terminer par la conquête les discordes civiles qui désolaient l'Égypte.

Les nouveaux monuments que nous promettent les fouilles de Napata et de Gebel-Barkal éclairciront sans doute les rapports de parenté qui existèrent entre le rameau thébain des *Pianchi*, qui avaient ainsi implanté en Éthiopie toute la civilisation égyptienne, et la famille kouschite de *Schabak* et *Schabatak*. D'après les études de M. Mariette, un roi Pianchi, que je crois tout différent du nôtre, mari d'Ameniritis et beau-père de Psamétik I<sup>er</sup>, aurait été aussi beau-frère de Schabak.

Parmi les différents rois éthiopiens du nom de Pianchi et dont les cartouches étaient déjà connus, il existe un Pianchi-Mériamoun. Ses cartouches complets, trouvés à Napata, sont ainsi rapportés par M. Lepsius (1) :



*Ra (user?) ma, Pianxi-Meriamun-se-bast.* L'addition des mots  , *se-bast*, fils de la déesse Bubastis, est certainement un souvenir de l'alliance conclue, après la guerre qui vient de nous occuper, avec la famille Bubastite, soit que ces cartouches appartiennent à notre Pianchi, ce que je crois, soit qu'il s'agisse d'un de ses descendants. La suite des fouilles nous donnera sans aucun doute la solution de cette dernière question.

Il nous reste à apprécier aussi exactement que possible la place chronologique de ces événements, et, pour mieux nous rendre compte des difficultés, dressons d'abord le tableau des divers rois qui nous sont déjà connus, par les historiens et par les monuments, depuis les derniers Bubastites jusqu'à Psamétik I<sup>er</sup>

(1) Voy. Lepsius, *Koenigsbuch*, pl. 71, n° 927.

AUTRES BRANCHES.	BRANCHE de SUTEN-SENEH.	BUBASTITES, FIN DE LA XXIII <sup>e</sup> DYN.	BRANCHE TANITE.	SAITES.	ÉTHIOPIENS.		ANNÉES av. J. C.	
		(51 ans) Scheschonk III (2 r-x) Pimai.			THÉBAINS.	KOUSCHITES.	?	
		(38 + x) Scheschonk IV.	<b>XXIII<sup>e</sup> dynastie.</b>				?	
	Amenrut.	<b>Osorkon.</b>	Pétubastes (40?)	.....	.....	.....	782	(?)
			Osorkon (8?)	.....	.....	.....	712	?)
	Pefaa-bast.		Psemouth (10?) (suiv. l'Africain)	Tnéphachihos (Tafnecht?)	(Pianchi - Méria- moun).	.....	.....	entre { 770 (?) 725
Wusput, Nimrod.				<b>XXV<sup>e</sup> dynastie.</b>				
				1 <sup>re</sup> Bocchoris (suiv. l'Africain).	.....	Kaschata.	723	(?) (726?)
			(? Zét, 34).			<b>XXV<sup>e</sup> dynastie.</b>		
				Anysis?		1 <sup>re</sup> Schabak.	717	(?) (14?) (726?)
						1 <sup>re</sup> Schabatak.	704	(?) (12?)
				<b>XXVI<sup>e</sup> dynast.</b>		1 <sup>re</sup> Tahraha.	692	
				21 { Stephinates?	.....	.....	686	
				ans. { Néchepsos?	Amnéritiset Pian- chi.	20 <sup>e</sup> Tahraha.	667	Apis nait;
				{ Néka?		(27 <sup>e</sup> id.?)	666	Il a un an;
				1 <sup>re</sup> Psammétique I et les 12 tyrans.	.....	.....	665	Il a deux ans;
				15 <sup>e</sup> Il règne seul, il épouse.....	Schapenap	vers	651	
				20 <sup>e</sup> Psammétique I.			646	Il meurt, ayant 21 ans.

J'ai arrêté ce tableau au règne de Psamétik I<sup>er</sup>. En effet, la xxvi<sup>e</sup> dynastie nous est connue d'une manière complète, tant par l'histoire que par les stèles de la tombe d'Apis; il serait impossible d'y rencontrer une place pour les événements si remarquables dont nous venons d'acquérir la connaissance. Les premières années chronologiques du règne de Psamétik, qui correspondent à l'époque de la division du pouvoir entre douze petits dynastes, sembleraient convenir au premier coup d'œil, car l'état de choses que nous constatons est très-analogue à la constitution du pouvoir en Égypte sous les douze tyrans. Mais l'histoire nous représente ceux-ci comme très-puissants. Loin d'avoir à se défendre contre une invasion, ils s'occupaient à construire un magnifique palais pour perpétuer le souvenir de leur domination. Il y a d'ailleurs une considération décisive : le prince de Saïs, à l'époque des douze tyrans, serait nécessairement Psamétik. M. Mariette avait pu penser au premier abord que les expressions , Sa Majesté, cachaient ce roi d'Égypte; mais j'ai pu interpréter le texte avec assez de suite pour m'assurer que cette qualification était exclusivement réservée à Pianchi-Mériamoun dans tout le cours du récit. Le personnage de Tafnecht, tel qu'il nous est connu maintenant, exclut la présence de Psamétik. L'épithaphe de l'Apis, mort l'an 20 de Psamétik (1), prouve que ce roi fit remonter les dates de son règne jusqu'à la fin de celui de Tahraka, ou tout au plus, avec un an d'intervalle. C'est l'époque d'anarchie signalée par Diodore. Nous savons que la reine Ameniritis et son mari, du nom de Pianchi, furent en ce moment véritables souverains à Thèbes. Je ne crois pas que, malgré la ressemblance des noms, nous puissions encore trouver ici ce qu'il nous faut. En effet, nous aurions infailliblement à Saïs dans ce moment, ou Psamétik ou son père Nêkao I<sup>er</sup>. D'un autre côté, il est impossible de supposer que toutes ces royautés partielles, que nous trouvons si bien établies, se soient organisées malgré le pouvoir d'un conquérant tel que Tahraka, et cela jusque dans l'Égypte moyenne et sur le grand chemin de Thèbes à Memphis (2). Il est parfaitement certain au contraire, par les stèles du Sérapéum, que l'autorité de Tahraka fut jusqu'à la fin respectée à Memphis. Il faut donc remonter plus haut, ce qui nous oblige à franchir d'un seul coup toute la dynastie éthiopienne,

(1) Voy. la lettre de M. Mariette, *Revue archéologique*, numéro de juin, 1863.

(2) La royauté de Suten-Senen (Héracléopolis?) apparaît même avec deux degrés successifs très-probables, à savoir, Amenrut et Pefaaabast.

où Pianchi-Mériamoun ne peut pas faire double emploi avec Schabak ou Schabatak, en raison même de son importance.

En arrivant à Bocchoris (Bok-en-ranw), plusieurs raisons irréfragables nous empêchent encore de nous arrêter. On n'a pas de preuves jusqu'ici que ce roi, malgré le grand souvenir qu'avait laissé sa sagesse, ait possédé Thèbes. Mais, en tout cas, il eût été impossible que notre stèle le passât sous silence, au moment où Pianchi se rendit maître de Memphis. Bocchoris était d'ailleurs un prince saïte que l'existence de Tafnecht, en la même qualité, exclut tout comme Psamétik. C'est ainsi que par voie d'exclusion nous sommes ramenés jusqu'à Tnephachthos, père de Bocchoris (1).

On sait qu'à cet endroit des listes de Manéthon il existe une grave divergence entre Eusèbe et l'Africain.

### XXIII<sup>e</sup> DYNASTIE, TANITE.

L'AFRICAIN.	EUSÈBE.
Petubastes... 40 ans.	Petubastis... 25 ans.
Osorko..... 8	Osorthus..... 8
Psammous.. 10	Psamus..... 10
Zêt..... 31	
—	—
En tout... 89	En tout... 44

### XXIV<sup>e</sup> DYNASTIE, SAÏTE.

Bocchoris... 6	Bocchoris... 44
----------------	-----------------

Les monuments du Sérapéum, en nous attestant seulement la sixième année de Bocchoris, ne nous ont pas tiré d'embarras. M. Lepsius pense que Zêt est le même que le prêtre *Séthos* qui, suivant Hérodote, marcha contre Sennachérib : en conséquence, il le replace après Bocchoris.

Cette manière d'envisager la question m'a toujours paru très-probable. En effet, on voit que, de cette façon, les listes royales faisaient

(1) *Stéphinatès* n'est probablement qu'une altération de ce même nom Tafnecht; ce qui rend très-vraisemblable qu'il appartenait à la même famille.

marcher de front les deux séries, l'une de rois égyptiens enregistrés comme légitimes, mais sans aucun véritable pouvoir, et retenus dans un rang très-inférieur par les conquérants éthiopiens qui composaient l'autre liste. On compterait ainsi à partir de Bocchoris jusqu'à la première année attribuée à Psamétik :

ROIS ÉGYPTIENS.	ROIS ETHIOPiens.
Zèt..... 31 ans.	Schabak..... 12 ans (?).
Stephinales.. 7	Schabatak.. 12 (?).
Nécheptos.... 6	Tahraka..... 27
Nékao I <sup>er</sup> .... 8	
En tout.... 52	En tout.... 51

Les deux séries sont à peu près égales; mais il faut observer que les chiffres de Schabak et de Schabatak n'ont pu être vérifiés par les monuments : on connaît seulement la XII<sup>e</sup> année de Schabak. Je regarde comme très-probable qu'il faudra ajouter un an à son règne, ce qui donnera un total égal de cinquante-deux ans. Historiquement, cet espace comprendra les cinquante ans qu'Hérodote attribue à l'invasion éthiopienne; plus les deux années d'anarchie qu'on doit admettre sur le témoignage explicite de Diodore. Ces deux années auront été comptées officiellement à Tahraka ou à Psamétik (1).

Ces considérations débarrassent la fin de la XXIII<sup>e</sup> dynastie du roi Zèt; mais elles ne nous éclairent pas sur la longueur véritable du règne de Bocchoris. M. Lepsius a préféré les six ans de l'extrait d'Africain, ordinairement plus exact qu'Eusèbe. Mais ce savant croit nécessaire d'introduire Tnepachthos dans le canon royal et lui donne un règne de sept ans, parce qu'il retrouve de cette manière les quarante-quatre ans d'Eusèbe qu'il distribue de la manière suivante :

Tnepachthos... 7 ans.
Bocchoris..... 6
Zèt..... 31
Total..... 44

(1) Les années (12 ou 18) attribuées à l'Éthiopien *Amméris*, par Eusèbe, doivent évidemment avoir appartenu à la reine *Amniritis*, pendant la dodécarchie, à Thèbes. D'après les derniers progrès des études assyriennes, il semblerait nécessaire de compter à Schabak quelques années de règne de plus : surtout si l'on veut l'identifier avec le roi Sua, contemporain d'Osé. V. Oppert, *Inscr. des Sargonides*, p. 14, ss.

On voit que nous en sommes réduits aux conjectures et aux à peu près aussitôt que la chronologie des Apis nous fait défaut, et que tous les chiffres doivent désormais, en bonne critique, porter le signe du doute. Je ne crois pas que Tafnecht ait dû être porté dans la liste royale; mais la différence entre les deux chiffres de six et de quarante-quatre est certainement le résultat des troubles et des divisions de cette époque. Après le règne de Psamus (Psémut), ou même pendant toute la xxiii<sup>e</sup> dynastie, il a dû exister, suivant les divers partis, bien des computs différents, et je ne doute pas qu'il ne faille attribuer à une histoire rédigée sous l'influence saïte, la version qui attribuait quarante-quarante ans de règne à Bocchoris.

Il est à remarquer qu'il y aurait quelque difficulté à placer cette campagne de Pianchi plus haut que l'époque de Tnephachthos. En effet, les rois Pétubastes et Psémut ont laissé des traces de leur domination à Thèbes. Comme ils sont qualifiés tanites, ils devaient également être reconnus au moins par une partie de la Basse-Égypte. Le rôle important de Tanis est d'ailleurs attesté par la Bible pour cette époque. Or, il serait impossible que Pianchi, dans sa campagne, n'eût pas mentionné le souverain de Thèbes, qui eût nécessairement joué avec lui le rôle d'allié ou celui d'ennemi.

Sans avoir la prétention de fixer un chiffre chronologique avec des éléments si peu précis, il ressortira néanmoins de notre discussion que l'expédition de Pianchi doit se placer entre la xxiii<sup>e</sup> dynastie et le règne effectif de Bocchoris, c'est-à-dire vers l'époque qui s'étend de l'an 770 à l'an 725 avant notre ère.

Le rôle historique de la ligne tanite, qui compose la xxiii<sup>e</sup> dynastie, est peut-être la partie la plus obscure de l'histoire de ces temps. Ainsi que nous le rappelions tout à l'heure, Pétubastes et Psamus ont laissé quelques souvenirs sur les monuments de Thèbes, et la mention répétée des princes de Tanis, dans Isaïe, montre bien que la branche tanite eut un instant d'éclat dans ce siècle de changements rapides. Les noms mêmes de Pétubastes et d'Osorkon doivent faire considérer cette famille comme un véritable rameau des bubastites, analogue à tous ceux de notre stèle, mais auxquels on reconnaît historiquement le droit légitime au titre de Pharaon. Tanis n'est pas citée parmi les localités qui envoyèrent leurs chefs rendre hommage à Pianchi vainqueur. Cette omission est remarquable, elle ne peut provenir que de deux motifs : ou Tanis appartenait à Osorkon, le roi voisin, établi à Bubastis; ou le chef de Tanis put se soustraire aux armes de Pianchi, soit en raison de sa position éloignée, soit par la force de Tanis qui, comme ville frontière, était

depuis longtemps une place de guerre très-importante. On voit que notre stèle, malgré la multitude de détails qu'elle nous donne, ne permet pas encore de préciser dans quels rapports de temps se trouvait le père de Bocchoris avec les derniers rois de la xxiii<sup>e</sup> dynastie; mais il faut admettre nécessairement que l'autorité des Tanites avait déjà cessé ou était interrompue momentanément à Thèbes, puisque Pianchi-Mériamoun y entre sans coup férir et s'y conduit en souverain. Il n'y a jusqu'ici aucune raison péremptoire qui puisse empêcher d'assimiler notre Osorkon de Bubastis à Osorkon III<sup>e</sup>, second roi de la xxiii<sup>e</sup> dynastie; j'inclinerais néanmoins à placer l'invasion de Pianchi quelques années plus tard et après le règne de Psémouth.

Si le viii<sup>e</sup> siècle avant notre ère fut pour l'Égypte un temps de dissensions intestines, il ne fut pas moins agité au point de vue des rapports avec l'Asie; suivant l'expression d'Isaïe : « En ce jour il y aura une grande route d'Égypte à Assour et ceux d'Assour viendront en Égypte et ceux d'Égypte à Assour » (chap. XIX, 23). Mais ces faits internationaux sont encore très-obscur. Le peu d'exactitude de la chronologie gênait singulièrement jusqu'ici pour faire concorder les éléments des deux histoires. Nous possédons aujourd'hui un terrain solide en Égypte jusqu'au règne de Tahraka; mais les diverses corrections que les dates de l'histoire juive et assyrienne ont subies dans ces derniers temps ne nous paraissent pas encore complètement satisfaisantes. Toutefois, si l'expédition que Tahraka dirigea contre Sennachérib doit être réellement placée vers l'an 700, comme le pensent MM. Hincks et Oppert, il faudra en conclure que Tahraka, quoique chef des armées et portant le titre de roi de Kousch, n'était pas encore officiellement, au moment de cette guerre, le Pharaon pour l'Égypte.

Très-peu d'années avant, Sargon avait conduit une expédition victorieuse jusqu'en Égypte, et ce fut nécessairement Schabak qui subit cette défaite, car le prophète (1) parle à cette occasion des captifs égyptiens et *éthiopiens*, ainsi que « de la honte de l'Éthiopie en qui l'on s'était confié. » Les inscriptions du palais de Khorsabad nous apprennent en effet que Sargon défit à Raphia, Schabeh, sultan d'Égypte. Suivant M. Oppert, cet événement se placerait vers l'an 719.

Quant à un troisième événement qui s'était passé sous le règne d'Osée, il est moins facile à comprendre, parce que le nom du roi

(1) Isaïe, XX, 4, 5.

d'Égypte nommé dans la Bible סוּא (Sô ou Sua?), est probablement altéré. Il y aurait quelque difficulté à reconnaître sous ce mot le nom de Schabak, comme on l'a proposé (1). Il est à remarquer d'ailleurs que ce prince est appelé roi d'Égypte, tandis que Tahraka est nommé *roi de Kousch*. A moins que le règne de Schabak n'ait été un peu plus long qu'on ne l'admet, sur la foi de Manéthon, cet événement tomberait sous le règne de Bocchoris, et le personnage qui se cache sous le nom de Sô ne pourrait être qu'un dynaste partiel, régnant peut-être à Tanis (2) et plus à portée de donner la main au roi d'Israël.

Il est certain que la partie historique des Livres saints demande pour cette époque une étude toute nouvelle, pour laquelle les découvertes assyriennes et égyptiennes apportent à chaque instant des secours nouveaux. Sans entamer ici ce vaste sujet qui comportera bientôt un ouvrage spécial, il m'est impossible, en terminant ce travail, de passer tout à fait sous silence quelques versets de la prophétie d'Isaïe, auxquels notre récit pourra servir en partie de commentaire.

Il serait téméraire de presser trop les dates quand on applique à l'histoire les paroles du prophète; le passé, le présent et le futur se confondent chez lui dans un vague intentionnel que secondent merveilleusement les formes grammaticales et l'esprit du style relevé en hébreu. Il peut rendre néanmoins les plus grands services à l'historien, et il ne faut pas oublier qu'avant la découverte de Khorsabad ce n'était que par le seul témoignage d'Isaïe que nous connaissions Sargon et son expédition victorieuse contre les Égyptiens et les Éthiopiens dont je parlais tout à l'heure.

Le chapitre XVIII, spécialement consacré à l'Égypte, commence ainsi (3): « Ah! pays sous l'ombrage des voiles (4) au delà des fleuves de Kousch, qui envoie des messagers sur la mer dans des

(1) Les transcriptions de noms propres hébraïco-égyptiens, et réciproquement, sont en général très-scrupuleusement exactes.

(2) Serait-ce le Zét ou Séthos qui se retrouve quelques années plus tard en face de Sennachérib dans le récit d'Hérodote?

(3) Isaïe, XVIII, 1. Traduction de Cahen, p. 66.

(4) צִלְעַל-כְּנָפַיִם. On a fait bien des commentaires sur cette expression Ungarelli avait proposé de prendre צִלְעַל dans le sens de cymbale, qu'il a dans le psaume 150; ce qui le menait à l'idée d'un *disque* à deux ailes. L'Égypte serait ainsi appelée la *terre du disque ailé*. Cette conjecture curieuse et hardie m'a paru mériter plus d'attention qu'on ne lui en a accordée.

« vaisseaux de jonc, sur la surface des eaux; allez, messagers rapides, vers une nation disloquée et déchirée, vers un peuple redoutable dès son existence et depuis une nation nivelée et opprimée, dont le pays est coupé de fleuves. »

Cette nation déchirée, le prophète en dépeint énergiquement l'état dans le chapitre suivant (1) : « J'exciterai l'Égyptien contre l'Égyptien, le frère contre le frère, l'ami contre l'ami, ville contre ville, royaume contre royaume. » « V. 4. ... Je livrerai l'Égypte aux mains d'un maître sévère, un roi victorieux dominera sur eux. »

Comme l'on ne connaissait pas dans l'histoire égyptienne un semblable état de division, si ce n'est à l'époque fort postérieure des douze tyrans qui précèdent Psamétik I<sup>er</sup>, on a été jusqu'à contester à Isaïe la rédaction de ce chapitre. D'autres critiques ont fait remarquer que Psamétik I<sup>er</sup> fut un roi fort doux, et que les expressions du prophète semblent bien présager, non point une royauté nationale, comme celle de Psamétik, mais la main sévère d'un conquérant et d'un maître étranger, après une guerre civile où l'on se battait ville contre ville et royaume contre royaume. Si ce chapitre a été écrit vers l'avènement d'Ézéchias, comme l'ordre des malédictions successivement inscrites au livre d'Isaïe semble l'indiquer, il n'est plus besoin d'en chercher l'explication; Pianchi et Schabak accomplirent ponctuellement l'oracle et serrèrent dans leurs mains victorieuses tous ces petits royaumes dont l'existence vient de nous être révélée pour la première fois.

Isaïe, qui nous a déjà fourni le nom de Hnès (Héracléopolis) comme une des villes importantes de ce temps, nous donne encore, dans le même chapitre, un renseignement précieux (2) sur ces rois partiels. « Les princes de Tanis sont tous des insensés ces sages conseillers de Pharaon; leur conseil est une folie. Comment osez-vous dire à Pharaon : Je suis fils des sages, fils des anciens rois?... Ils sont là comme des fous, les princes de Tanis, ils sont dans l'illusion, les princes de Noph. »

Il semblerait qu'Isaïe eût sous les yeux la généalogie si nombreuse des diverses branches de la race bubastite, à laquelle se rattachaient la plupart des grands personnages du temps. Ceux de Tanis, plus rapprochés des Hébreux, leur étaient mieux connus : ceci se passait d'ailleurs sous la XXIII<sup>e</sup> dynastie, où le pharaon officiel était de la

(1) Isaïe, XIX, 2, ss. Traduction de Cahen.

(2) Isaïe, XIX, 11, 13. Traduction de Cahen.

branche tanite. La ville nommée ici *Noph* a été ordinairement confondue avec *Moph*, Memphis. Ce n'est pas l'avis de M. Brugsch : dans son excellent ouvrage sur la géographie pharaonique, ce savant fait remarquer que plusieurs villes d'Égypte portèrent le nom de *Nap* ou *Naph* et *Napet* (1). Je suis convaincu qu'il s'agit ici de *Nap*, ville citée très-fréquemment au mont Barkal, et qui doit être identique avec Napata (2), capitale des États éthiopiens de Tahraka et certainement aussi de notre Pianchi-Mériamoun. Isaïe aurait ainsi nommé les villes royales des deux extrémités du pays, Tanis et Napata (3).

Sans poursuivre cette étude comparative qui nous engagerait presque à chaque mot dans des rapprochements curieux, il ne faut pas omettre cependant de mentionner l'établissement en Égypte d'une quantité d'Hébreux attesté par le prophète, et sur lequel il insiste comme une source de triomphes et d'hommages nouveaux acquis à Jéhovah (4) : « En ce jour il y aura en Égypte cinq villes « qui parleront la langue de Kenâne et qui jureront par Jéhovah « Tsébaoth : on nommera l'une ville de Héresse, etc. »

Ce ne serait pas faire une conjecture trop hardie que de reconnaître une des cinq villes habitées par des Juifs et sans doute aussi par des réfugiés de toutes sortes de tribus sémitiques, dans la place nommée Kanehani, située à l'orient du nome d'Athribis et où nous a conduit le récit de la tournée exécutée par Pianchi dans le delta.

L'impossibilité d'attribuer raisonnablement le sens de cette prophétie au temps de Psamétik avait déjà frappé M. Mariette. Il avait proposé de placer à l'époque de la xxiii<sup>e</sup> dynastie les désordres dépeints par le prophète (5). Les circonstances clairement énoncées dans le récit de Pianchi prouvent aujourd'hui la justesse d'une conjecture bien digne de la pénétration singulière que notre savant confrère a toujours apportée dans l'appréciation des questions histo-

(1) Voy. Brugsch, *Géographie*, I, p. 161, 163, 166.

(2) On voit très-bien, dans les inscriptions de Barkal, qu'il s'agit des dieux locaux quand Ammon et Mouth sont qualifiés résidants dans *Nap*, *Napi* ou *Napit*. Ces trois variantes appartiennent évidemment à la même localité. Voy. Lepsius, *Denkm.*, V, planches 5, 8, 12, 13.

(3) C'est peut-être à cause de cela que ces princes sont ici désignés sous l'expression פְּנֵת-שְׁבַטֵיהֶם, les pierres angulaires, ou les extrémités de ses tribus. L'intelligence de ce passage un peu obscur peut être aidée par cette remarque.

(4) Isaïe, même chapitre, verset 18. Traduction de Cahen.

(5) Voy. Mariette, *Renseignements sur les Apis*, etc. Bulletin archéologique de l'*Athenæum*, août 1856.

riques. Nous avons essayé de répondre de notre mieux à son appel, par l'interprétation des parties accessibles de cette grande inscription; mais il ne faut pas douter qu'une nouvelle étude, entreprise à la vue même du monument, ne vienne encore singulièrement enrichir nos connaissances sur l'histoire égyptienne au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Vicomte E. DE ROUGÉ.